

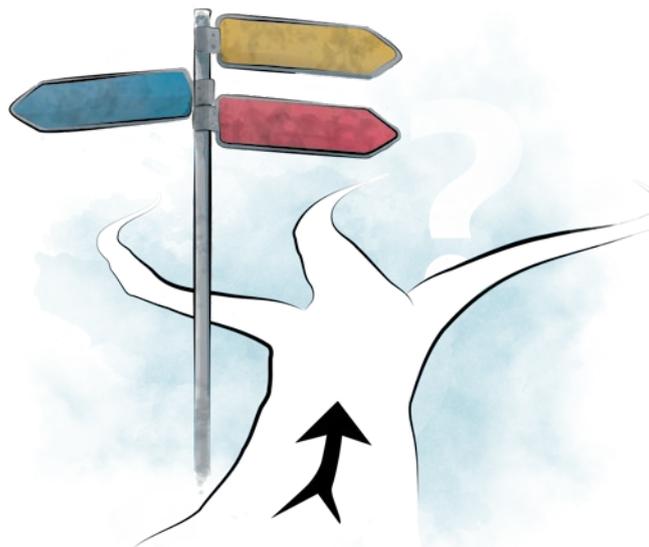
Différences dans les parcours scolaires des élèves au Luxembourg

Susanne Backes & Andreas Hadjar



Autres ressources
bildungsbericht.lu

Les parcours scolaires peuvent prendre des formes très diverses : le continuum va de scolarités linéaires à des parcours sinueux marqués par des retards, par exemple en raison d'un changement de filière, d'un redoublement ou d'un décrochage scolaire (Backes, 2018). Si de tels événements n'affectent pas tous les groupes d'élèves de manière égale mais se produisent de façon socialement sélective – ils sont notamment plus fréquents parmi les élèves issu-e-s de familles ayant un faible niveau d'éducation –, ils ont un impact sur les inégalités scolaires.¹ Ces dernières sont définies comme des variations systématiques dans l'acquisition de connaissances le long d'axes déterminés tels que le contexte socio-économique, le groupe linguistique ou ethnique, ou le sexe (Hadjar & Gross, 2016). Elles sont généralement corrélées, selon le groupe, à des différences en termes de performances scolaires (effets primaires), de décisions éducatives (effets secondaires) et d'évaluations et de recommandations d'orientation par le personnel enseignant (Boudon, 1974 ; Blossfeld et al. 2015).

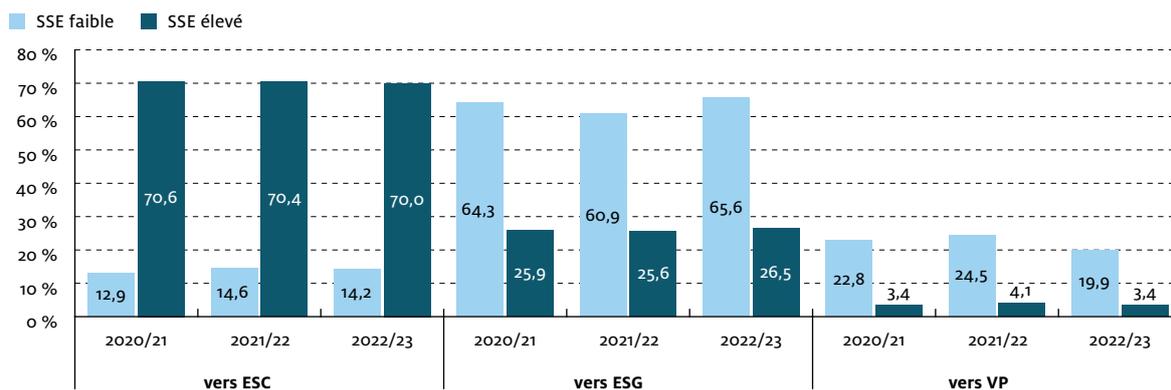


Passage à l'enseignement secondaire

À la fin du cycle 4.2, les enfants fréquentant des écoles qui suivent le plan d'études national sont orienté-e-s vers l'une des trois filières du secondaire : l'enseignement secondaire classique (ESC), l'enseignement secondaire général (ESG) ou la voie de préparation (VP) (voir l'aperçu dans les factsheets 4 et 6). L'analyse de la façon dont se distingue l'orientation finale des enfants de milieux sociaux différents (statut socio-économique, SSE)² (voir fig. 1) fait ressortir des schémas stables dans le temps (voir Hadjar & Backes, 2021). En 2022/23, 70,0 %

des enfants ayant un SSE élevé ont été orienté-e-s vers l'ESC, filière qualifiante pour des études universitaires ultérieures, contre 14,2 % des enfants issu-e-s de familles ayant un SSE faible. On observe un schéma inverse concernant l'orientation vers la filière moins exigeante que constitue la VP : 3,4 % des enfants ayant un SSE élevé sont orienté-e-s vers la VP, contre 19,9 % des enfants avec un SSE faible. Des analyses plus détaillées sont disponibles sur bildungsbericht.lu.

Fig. 1 : **Recommandation d'orientation finale selon l'origine sociale (en %)**



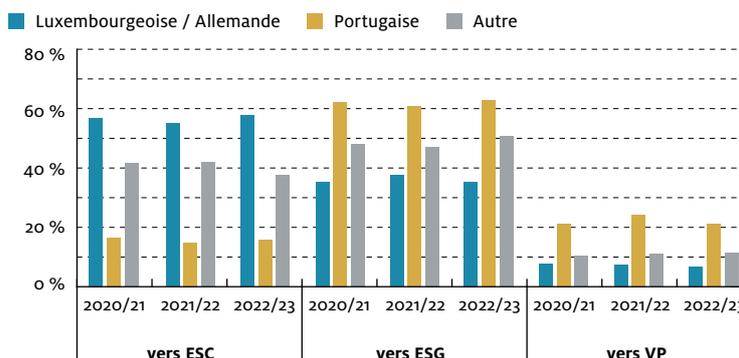
Remarque : Dans la mesure où, dans quelques cas, l'orientation prévoyait un rallongement (l'élève reste dans le fondamental), on n'obtient pas nécessairement un total de 100 % pour chaque groupe d'élèves.

1 : Les figures de cette contribution se basent sur des données de scolarité administratives et/ou sur des données ÉpStan (pour la fig. 1). Nous tenons à remercier de leur soutien la *Division du traitement de données sur la qualité de l'encadrement et de l'offre scolaire et éducative* du SCRIPT, ainsi que le *Service national de la jeunesse et le Service de la formation professionnelle*. Les périodes considérées, les groupes de comparaison utilisés et les catégories retenues varient en raison de différences définitionnelles, d'accès aux données et dues aux réformes du système scolaire.

2 : Les parents « favorisés sur le plan socio-économique » sont ceux du quartile des 25 % supérieurs de l'indice ISEI (indice international servant à mesurer la situation professionnelle des parents). Les parents du quartile des 25 % inférieurs de l'indice ISEI composent le groupe des parents « défavorisés sur le plan socio-économique ».

D'autres analyses, également disponibles sur bildungsbericht.lu, montrent que les filles sont plus souvent orientées vers l'ESC et moins vers la VP que les garçons. Si l'on ventile les données en fonction de la langue parlée à la maison³ (voir fig. 2), il ressort que 57,7 % des enfants parlant luxembourgeois et/ou allemand sont orienté-e-s vers l'ESC, 6,8 % (2022/23) vers la VP et 35,3 % vers l'ESG en 2022/23. Les enfants lusophones sont pour leur part orienté-e-s à hauteur de 15,7 % vers l'ESC et de 21,0 % vers la VP. Ils-elles sont en majorité orienté-e-s vers l'ESG (62,9 %).

Fig. 2: **Recommandation d'orientation finale selon la langue parlée à la maison (en %)**



Redoublement

Les redoublements sont des événements cruciaux, qui peuvent être perçus comme un échec dans la scolarité individuelle et s'accompagnent par ailleurs de conséquences pour le système scolaire au niveau de la coordination et des coûts. Le redoublement est une mesure controversée parce que le bénéfice attendu en termes de performances des enfants et des jeunes concerné-e-s ne se produit souvent pas (voir Ottenbacher et al. dans le présent rapport).

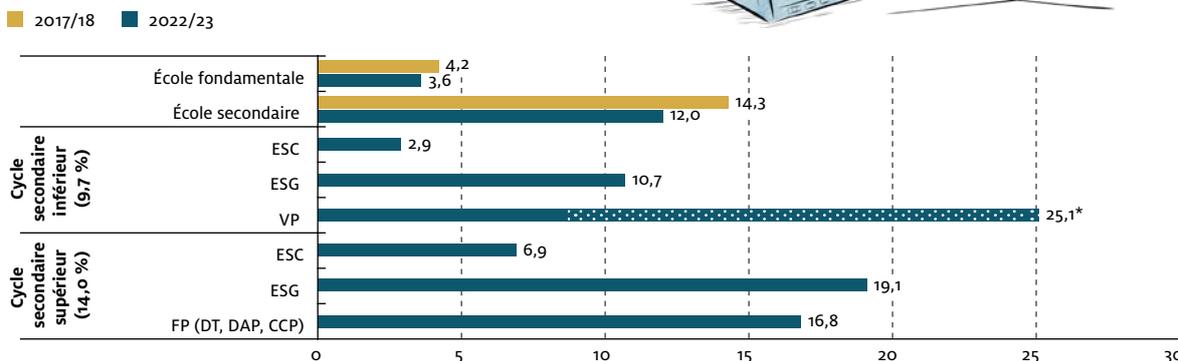
Le pourcentage de redoublant-e-s a légèrement diminué de 2017/18 à 2022/23 (voir fig. 3). Le taux de redoublement est le plus faible (3,6 %) dans l'enseignement fondamental (C2-C4) pour augmenter dans le secondaire. Il concerne 9,7 % des jeunes dans le cycle secondaire inférieur et 14,0 % dans le cycle supérieur. La proportion de redoublant-e-s est plus faible dans l'ESC que dans l'ESG (voir fig. 3), les pourcentages les plus élevés étant observés dans la VP. Il convient à cet égard de noter que la mission de la VP consiste à préparer un passage dans l'ESG et que ce passage s'accompagne automatiquement d'un redoublement. Tel est le cas des deux tiers (65,2 %) des redoublant-e-s de la VP (voir la partie tramée de la barre astérisquée dans la fig. 3). Ainsi, pour ces jeunes, un redoublement en lien avec un changement de filière n'est pas une mesure due à une faible performance scolaire, mais vise leur intégration dans une filière ayant un niveau d'exigence relativement plus élevé.⁵



Le redoublement signifie ici qu'une personne est inscrite dans la même classe que l'année précédente ou dans une classe inférieure (indépendamment du fait qu'un changement de filière ait eu lieu ou non).⁴



Fig. 3: **Taux de redoublement selon la filière (en %)**



3 : La première langue parlée à la maison n'est pas toujours la seule ni nécessairement la plus parlée en famille. Elle est celle indiquée en premier par la personne en charge.

4 : Si le redoublement est lié à un changement de filière, les jeunes sont recensé-e-s au niveau de l'établissement d'origine. Les classes d'insertion professionnelle sont incluses dans la VP. Les écoles internationales publiques sont comptabilisées dans l'ESC.

5 : Dans la mesure où la proportion de jeunes effectuant un redoublement dans la VP en lien avec un passage dans l'ESG a légèrement reculé depuis 2017/18, la baisse du taux de redoublement est légèrement surestimée ; toutefois, le recul enregistré entre 2017/18 et 2022/23 se maintient bel et bien.

Différences dans les parcours scolaires des élèves au Luxembourg

Susanne Backes & Andreas Hadjar

On constate des différences entre les sexes uniquement dans l'enseignement secondaire (voir fig. 4), le taux de redoublement étant plus élevé chez les garçons que chez les filles (13,4 % contre 10,5 %), les écarts les plus marqués étant recensés dans le DAP (3,7 %) et le cycle supérieur de l'ESG (4,1 %). Dans la VP et le DT, le schéma s'inverse, avec un taux de redoublement plus élevé chez les filles (respectivement +2,7 % et +1,2 %).

Dans l'enseignement fondamental et secondaire, les élèves de nationalité luxembourgeoise redoublent sensiblement moins souvent que leurs camarades de nationalité portugaise et à peu près aussi fréquemment que les ressortissant-e-s d'autres pays (voir fig. 4).⁶ D'une façon générale, les redoublements sont relativement fréquents au Grand-Duché, comme le montrent les données de l'étude PISA de 2018 : au Luxembourg, plus de 30 % des élèves de neuvième année ont connu au moins un redoublement au cours de leur scolarité antérieure, contre 11 % pour la moyenne des pays de l'OCDE (OCDE, 2020). De plus, les élèves ayant déjà redoublé sont plus enclin-e-s à abandonner l'école précocement (ibid.).

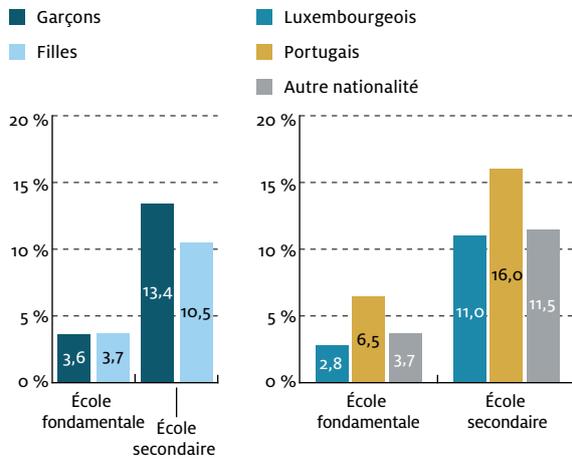
Décrochage scolaire

Un autre événement peut venir paver les parcours scolaires est l'abandon précoce (éventuellement temporaire) du système scolaire. Lui aussi peut être vécu par les intéressé-e-s comme un événement critique de leur existence, et ne va souvent pas sans conséquences importantes en termes d'options ultérieures. De plus, il en résulte des coûts sociétaux en raison des réserves de talent qui restent inexploitées.



On entend ici par décrochage scolaire un abandon de la scolarité avant l'obtention d'un diplôme, par des élèves ou apprenti-e-s à plein temps qui ne sont plus soumis-es à l'obligation scolaire et avaient moins de 24 ans à la date de l'abandon. Les données concernent donc exclusivement des jeunes âgé-e-s de 16 à 24 ans.⁷

Fig. 4: Taux de redoublement selon le sexe et la nationalité (2022/23, en %)



Le taux de décrochage est de 7,6 % en 2022/23 (n = 1.716 ; objectif de la Commission européenne : < 9 % ; SNJ, 2024) ; ce niveau est pratiquement équivalent à celui de l'année scolaire 2018/19 (7,8 % à l'époque) (voir fig. 5). Si l'on examine les différentes filières plus en détail et que l'on détermine le nombre de décrocheurs-décrocheuses par rapport au nombre total de jeunes âgé-e-s de 16 à 24 ans dans la filière respective, le constat est le suivant (voir fig. 5) : la VP compte la plus forte proportion de décrocheurs-décrocheuses parmi les 16 à 24 ans (30 %), suivi-e-s de leurs pair-e-s se préparant à un CCP, au DAP ou inscrit-e-s dans le cycle inférieur de l'ESG (tou-te-s au-dessus de 15 %). Le groupe de ceux-celles qui ont abandonné l'école en 2022/23 est majoritairement masculin (63 %, voir fig. 6). En regardant la répartition selon le sexe des élèves ou apprenti-e-s à plein temps qui ne sont plus soumis-es à l'obligation scolaire et ayant moins de 24 ans, on constate que les garçons sont surreprésentés et abandonnent l'école sans qualification plus fréquemment que les filles. Pour la nationalité, 53,4 % des jeunes en décrochage ont déclaré comme première nationalité une appartenance nationale autre que la luxembourgeoise (voir fig. 6)⁸ ; ils sont ainsi surreprésentés en comparaison avec la population totale.

Fig. 5: Taux de décrochage scolaire selon la filière pour les jeunes de 16 à 24 ans (en %)

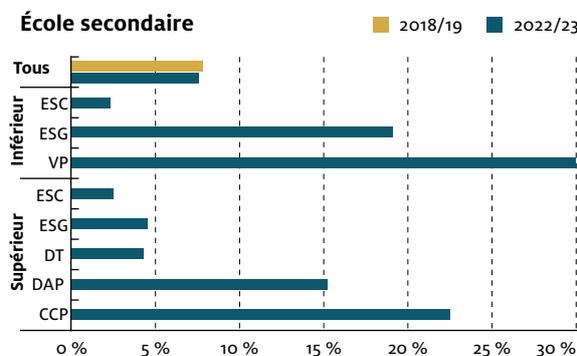
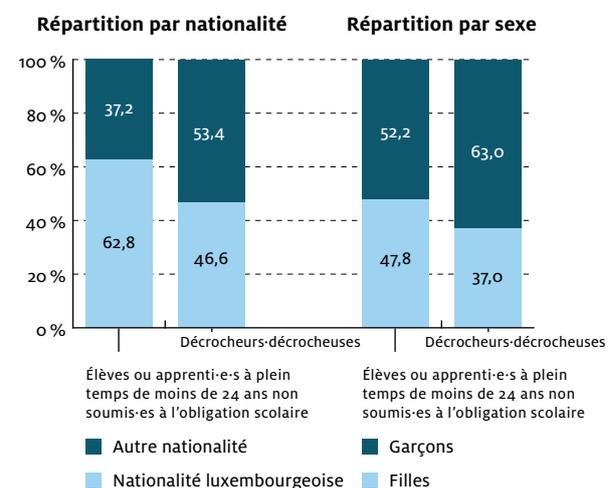


Fig. 6: Répartition des décrocheurs-décrocheuses selon le sexe et la nationalité (2022/23, en %)



6 : Dans notre analyse, nous distinguons entre les deux groupes d'élèves les plus importants (luxembourgeois et portugais, voir factsheet 7) et les autres nationalités. En raison de l'augmentation des doubles nationalités et de la forte proportion de personnes et de familles parlant plusieurs langues à la maison (voir factsheet 2), il faut considérer la première nationalité comme une valeur approximative.

7 : Les écoles internationales publiques sont comptabilisées dans l'ESC.

8 : En raison de l'augmentation des doubles nationalités et de la forte proportion de personnes et de familles parlant plusieurs langues à la maison (voir factsheet 2), il faut considérer la première nationalité comme une valeur approximative.

Sur les 1 716 décrocheurs-décrocheuses de 16 à 24 ans, 26,4 % avaient déjà quitté l'école temporairement au moins une fois. Pendant l'année scolaire 2022/23, la plupart des décrocheurs-décrocheuses (43,4 %) accusent déjà un retard scolaire d'au moins trois ans, 40,2 % ont un à deux ans de retard et 4,6 % n'ont pas de retard (pas d'information disponible pour le reste). Si l'on tient compte des décrocheurs-décrocheuses qui se sont réinscrit-e-s l'année suivante, il reste un taux de décrochage effectif de 5,8 %.

i

Diplômes et taux de réussite

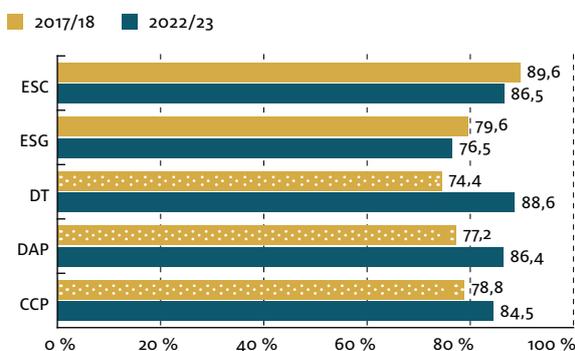
On entend ici par taux de réussite la part des diplômé-e-s ayant réussi leur examen final parmi l'ensemble des élèves ayant été autorisé-e-s à le passer.

Les diplômes et certificats permettent d'accéder à d'autres voies de formation et jouent un rôle important pour le marché du travail. C'est pourquoi on trouvera ci-après une analyse des pourcentages d'élèves ayant réussi leurs examens finaux.



Pour l'année scolaire 2022/23, les taux de réussite vont de 88,6 % pour le DT à 76,5 % pour l'ESG. Dans l'ESG et l'ESC, ils ont chuté d'environ 3 % depuis 2017/18. Dans les programmes de DT, DAP et CCP, qui relèvent de la formation professionnelle (FP), les taux de réussite ont augmenté ; toutefois, les modalités ayant changé, il est impossible de tirer des conclusions probantes.⁹

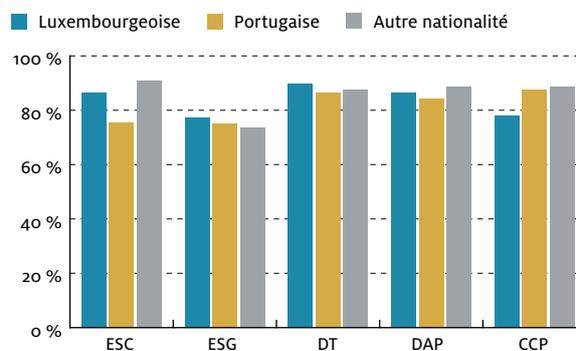
Fig. 7 : Taux de réussite selon la filière (en %)



Pour le taux de réussite, les différences entre sexes varient en fonction du diplôme ou certificat visé. Avec un taux de réussite de 87,9 % dans l'ESC, de 77,2 % dans l'ESG et de 87,5 % pour le DAP (contre respectivement 84,6 %, 75,6 % et 85,6 %), les filles réussissent mieux que les garçons dans ces trois filières. En revanche, les garçons réussissent plus souvent l'examen du DT que les filles (89,5 % contre 86,9 %).

Les différences selon la nationalité (voir fig. 8) dépendent elles aussi du diplôme ou certificat visé. On recense les écarts les plus importants dans l'ESC, où 86,6 % des jeunes de nationalité luxembour-

Fig. 8 : Taux de réussite selon la nationalité (2022/23, en %)



geoise réussissent l'examen final, contre 75,4 % de leurs camarades de nationalité portugaise. Quant aux jeunes d'une autre nationalité, c'est dans l'ESC, avec 90,9 %, qu'ils-elles enregistrent le meilleur taux de réussite. Pour le CCP, le tableau s'inverse : les jeunes de nationalité luxembourgeoise (78,0 %) y réussissent moins souvent à l'examen que leurs pairs de nationalité portugaise (87,7 %) ou d'une autre nationalité (88,6 %). Il convient de souligner l'existence de différences significatives entre les groupes d'autres nationalités dans les diverses filières, en raison de processus de sélection antérieurs (p. ex. lors du passage à l'enseignement secondaire).

Conclusions

Comme les événements scolaires présentés ici ne sont pas uniquement, mais également, associés aux performances scolaires et aux compétences, il n'est pas étonnant que les schémas des inégalités soient semblables à ceux mis en lumière par l'examen des différences de compétences selon d'autres dimensions, comme le groupe linguistique (voir Ottenbacher et al. dans le présent rapport). Dans la mesure où les événements sont souvent cumulatifs et donc susceptibles de conduire au renforcement d'un désavantage éducatif au cours de la scolarité, il est d'autant plus important de les considérer sur le plan structurel.

9 : Dans notre étude, nous considérons les examens de la session d'été. Dans la FP, le rattrapage du projet intégré final a lieu l'année suivante. Pendant l'année scolaire 2018/2019, la FP a connu une réforme qui a eu un impact significatif sur l'évaluation et la promotion.

Références

- Backes, S. (2018). Heterogenität im luxemburgischen Schulsystem. Eine Mixed-Method-Studie zu Bildungsverläufen aus ungleichheitstheoretischer Perspektive. Beltz Juventa.
- Blossfeld, P. N., Blossfeld, G. & Blossfeld, H. P. (2015). Educational Expansion and Inequalities in Educational Opportunity: Long-Term Changes for East and West Germany. *European Sociological Review* 31(2), 144-160.
- Boudon, R. (1974). *Education, Opportunity, and Social Inequality: Changing Prospects in Western Society*. Wiley.
- Hadjar, A. & Backes, S. (2021). Bildungsungleichheiten am Übergang in die Sekundarschule in Luxemburg. In LUCET & SCRIPT, *Nationaler Bildungsbericht Luxemburg 2021* (pp. 86-93). LUCET & MENJE.
- Hadjar, A. & Gross, C. (2016). *Education Systems and Inequalities: International comparisons*. Bristol University Press.
- OECD. (2020). *PISA 2018 Results (Volume V): Effective Policies, Successful Schools*, PISA. OECD Publishing.
- SNJ. (2024). *Jeunes décrocheurs et jeunes inactifs au Luxembourg 2022/2023*. SNJ.